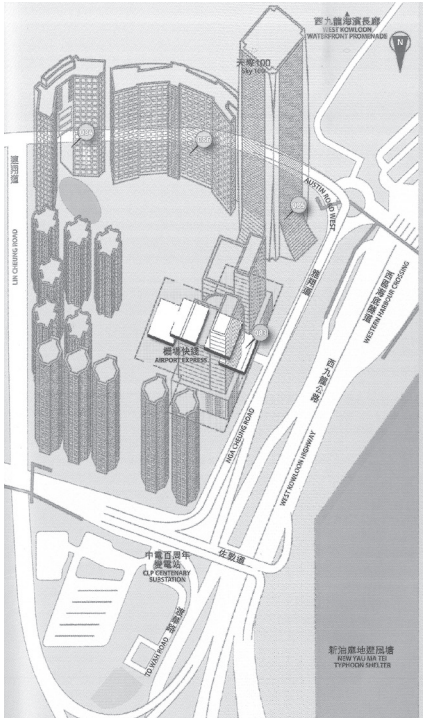
Vue aérienne de Hong-Kong
https://www.google.fr/maps

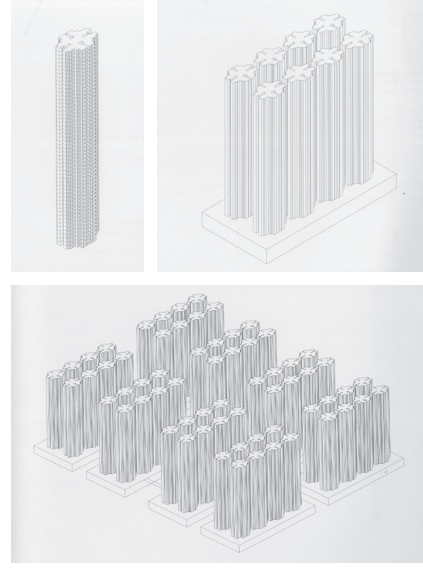


Plan touristique du littoral de Hong-Kong

La cour apparaît comme le résultat aléatoire d'une urbanisation itérative dont la structure d'ensemble n'est pas préalablement définie. Sa définition ne se révèle qu'au grès de la juxtaposition successive de ses éléments architectoniques. Bureaux, logements et infrastructures se fondent sur un même sol, dans la perspective et l'idéalisation d'une ville contemporaine verticale.

L'urbanisation massive de Honk-Kong commence dans les années 1950, alors infiltrée par l'émergence successive de tours d'habitation. Ce type de construction démarra avec l'usage d'éléments préfabriqués dans l'optique de rapidement bâtir une ville nouvelle à grande échelle. La production plus récente de logements a adopté des typologies similaires en abordant cependant la question programmatique de manière plus poussée. Chaque opération est alors pensée comme un centre d'activités en soi, celles-ci placées sur un podium au pied des tours. Ces plateformes polyvalentes deviennent l'unité de mesure du territoire, chacune mettant en avant une idéologie de l'urbain qui lui est propre. Ces îlots se « plug » au territoire et à son réseau de transport, lui même établi selon un principe additif. La ville se connecte, mais au-delà de l'élémentarisation contrôlée de ses composantes, le vide qui les contient apparaît et laisse entrevoir l'existence sous-jacente d'une urbanité officieuse, réappropriée ou bine laissée à brute.

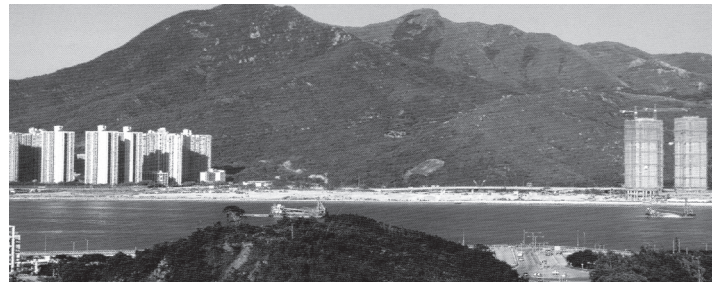
Ces interconnexions urbaines s'associent à un sentiment de désorientation. La pensée urbaine de la métropole équivaut à une somme d'actions individuelles précipitées, faisant du local une expérience individualisée du global.



Axonométries d'un projet type de logement de la métropole Hong-Kongaise

La plupart des immeubles ont mois de dix ans. Hong-Kong est constamment en train de se refaire, annulant parfois brutalement les traces de son passé, pour y reconstruire la ville nouvelle. Nouvelle, puisque instantanée, et répondant directement aux fluctuations de la compétitivité foncière. Sorte d'effervescence illusoire.
La ville de Hong-Kong peut être schématisée par une surface plane, infinie et bidimensionnelle capable de s'étendre plus loin que les limites de sa forme propre.

Le paysage de cette métropole se compose comme une séquence horizontale formée par trois couches : le littoral, la silhouette urbaine puis la montagne. La limite de la ville est abrupte. Elle s'élève comme un seul mur continu qui, en un sens, la clot sur elle-même. Elle apparaît à la fois détachée et part du territoire.



Au-dessus : photographie de la baie de Hong-Kong
En-dessous : entre Ma On Shan et Shatin

Semâ Bekirovic
Props 3
NL, 2009

Photographie du centre urbain de Hong-Kong

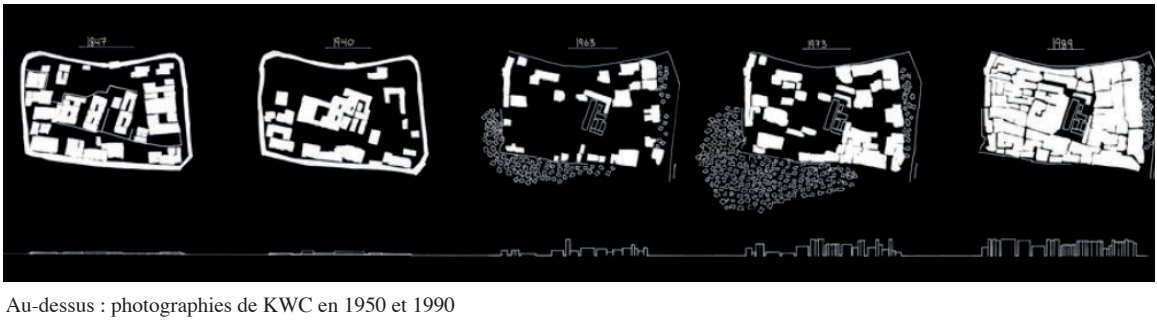
Vision intérieur des cours d'immeuble Peter Stewart

Extrait de Stacked
Peter Stewart

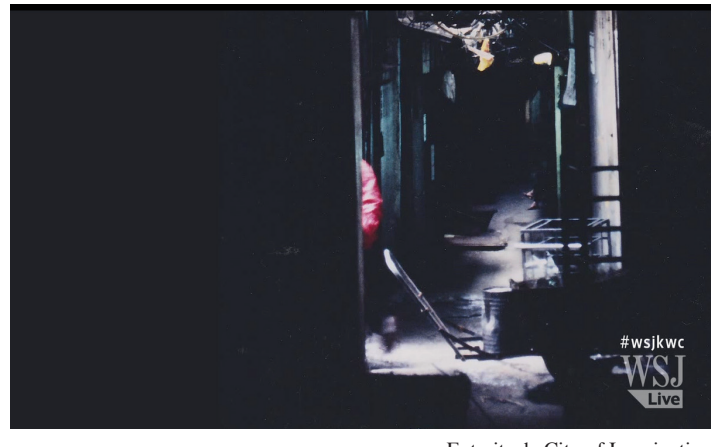
Espace intersticiel entre infrastructure et tour d'habitation

L'espace d'accroche de l'architecture demeure au stade de sa définition littérale. La ville devient un soubassement, à l'échelle des constructions qu'elles accueille, un lieu pour l'urbain, contre l'urbain. Cette typologie fait dès lors émerger une forme d'urbanité singulière, cette couche "inférieure" à la ville devient une peau muable, qualifiée par la transformation constante de son tissu, d'une part par l'activité foncière en constante mouvance, d'autre part par l'appropriation spontanée de l'espace public par ses usagers. Selon les termes de Djamel Klouche, une métropole silencieuse semble faire surface. La cour, comme l'espace qui réside entre, se révèle sous une vision dichotomique. Vue depuis le sol, elle est le lieu de cette ville silencieuse, peau muable qui devient le lieu de la réappropriation. Lorsque que notre vision s'élève, du haut des tours, la cour devient un espace bidimensionnel, cadré par le vis-à-vis de façades imperméables soudainement dépersonnalisées. L'espace du sol devient alors un lieu non-représentable, qui semble s'éteindre dans l'incapacité de le percevoir.

Hong-Kong de jour et de nuit

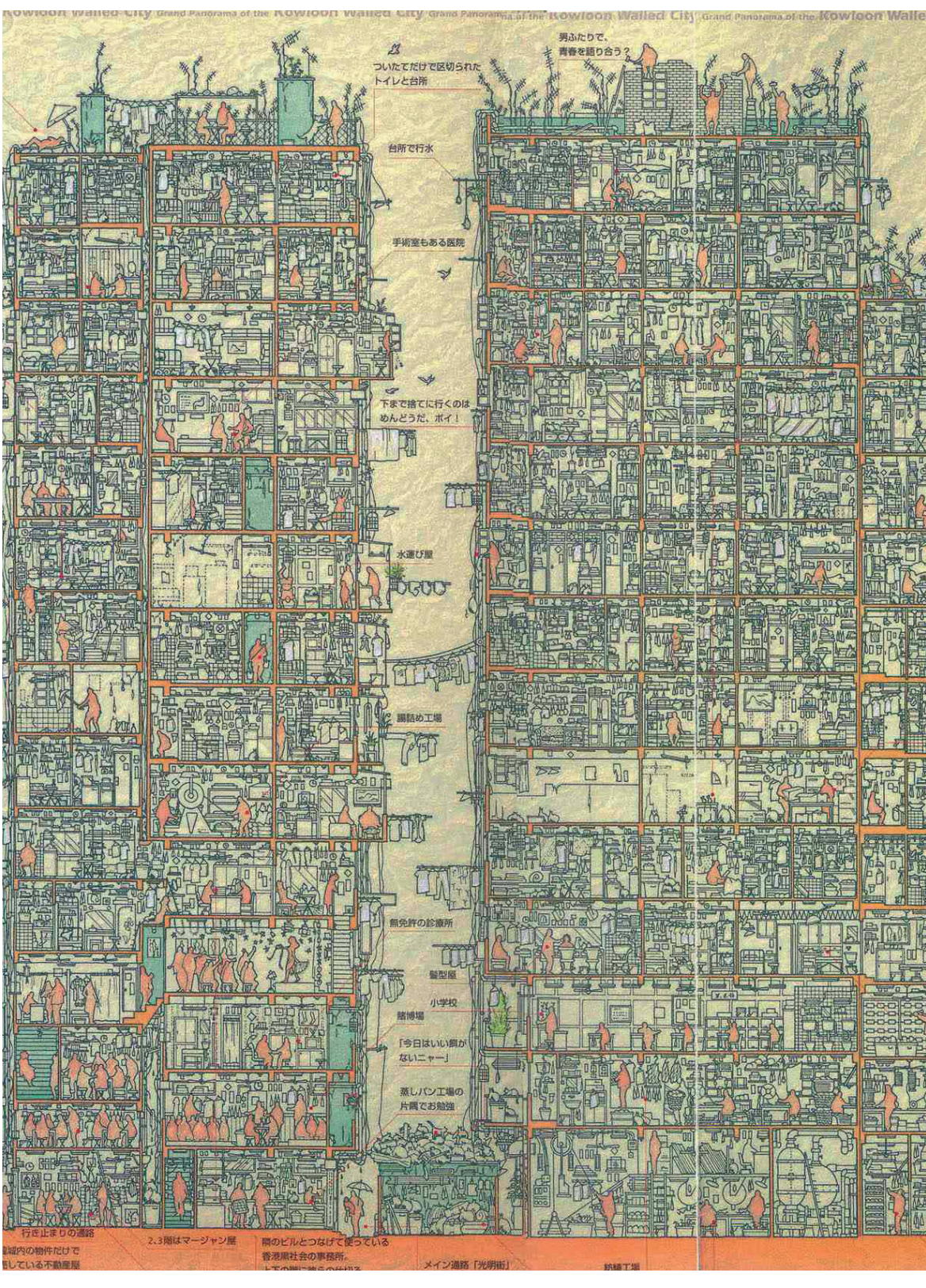


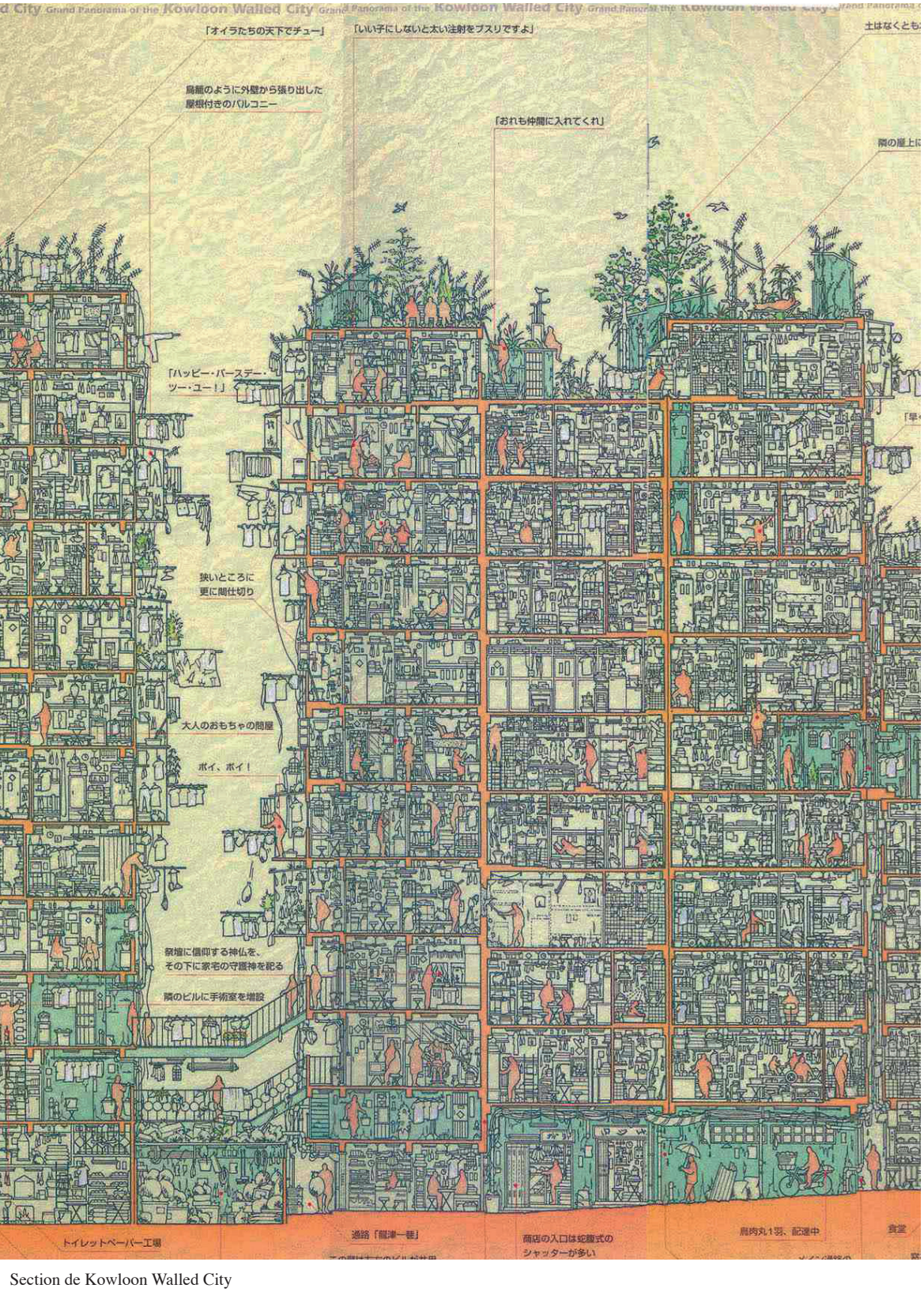
Au-dessus : photographies de KWC en 1950 et 1990
En-dessous : évolution chronologique du bâti



Extraits de City of Imagination
Wall Street Journal

L'architecture en surplus, envahie par les hommes, leurs objets et leurs usages. L'espace qui existe entre les immeubles est alors le réceptacle de ce surplus, le lieu du rejet qui témoigne d'une impossibilité de l'architecture à contenir l'activité humaine. Dans Kowloon, la cour existe de deux manière : elle est l'espace qui sépare les habitations, qui est venu se resserrer au fur et à mesure de la densification de Kowloon, et qui a donné en un sens la permission d'exister à certains usages marginaux ; mais elle est aussi cette cour centrale, typologie qui s'est conservée au cour de la construction de Kowloon.


Kowloon Walled City Grand Panorama of the Kowloon Walled City Grand Panorama of the Kowloon Walled City Grand Panorama of the Kowloon Walle
男ふたりで、
青春を語り合う？
ついたてだけで区切られた
トイレと台所
台所で行水
手術室もある医院
下まで捨てに行くのは
めんどうだ、ボイ！
水運び屋
鍋詰め工場
無免許の診療所
髷型屋
小学校
賭博場
「今日はいい鼻が
ないニャー」
蒸しパン工場の
片隅でお勉強
行き止まりの通路
2.3階はマージャン屋
隣のビルとつなげて使っている
香港黒社会の事務所。
メイン通路「光明街」
紡績工場



Section de Kowloon Walled City

Ci-dessus à gauche : photographie d'une façade intérieure de KWC. À droite : Kowloon Waled City en 1973.

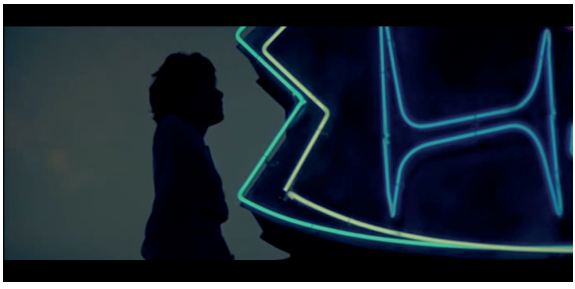
Cette cours centrale est demeurée un lieu sain et préservé. Ce lieu s'oppose paradoxalement à l'insalubrité viscérale interne à l'ensemble de KC. Elle semble conserver l'aspect sacré historique de la cour, là où la lumière est accueillie, mais aussi l'espace autour duquel l'homme s'installe. Kowloon devient alors un espace en marge, qui se développe dans l'ombre, à l'abri d'un regard divin et de celui de la ville. Cette cour centrale agit à la manière d'un contenant, qui possèderait au-delà d'elle même.

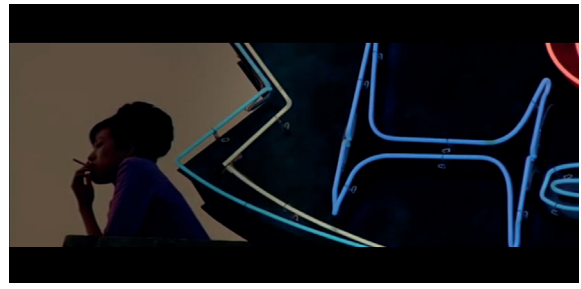
Extrait docuemntaire : Inside the Walled City
RTHK

La cour apparaît comme un non-lieu. Un espace suggéré, étouffé, non défini. Le lieu d'une mémoire individuelle non révélée.

L'agrégation aléatoire de volumes bâtis les uns sur les autres génère un caractère singulier à cette architecture. La profondeur se lit dans la verticalité de celui-ci, l'espace du haut devient le lieu d'obersvation d'un microcosme urbain. Les personnes et les acctivités sont autant bénéficiaires de l'intimité que produit ces espaces qu'en proie à l'abscence de privatisation possible. L'espace public ne possède pas de normes, si ce n'est celles qui surgientt au même moment que l'activité qui s'appropriera cet espace dit.

Extrait d'une vidéo amateur à l'intérieur de Kowloon Walled City





L'espace cinématographique de 2046 se concentre dans des espaces intérieurs, entraînant la narration dans un enchaînement de lieux de différente nature et usage, sans jamais cependant s'introduire à l'extérieur. L'urbain est camouflé. Il représente un monde sous-jacent, un espace projeté, qui ne se donne à lire qu'au travers d'éléments suggerés. L'espace de l'action est interne et tangible, marqué notamment par l'usage singulier de la lumière artificielle. L'ouverture sur l'urbain apparaît comme un élément détaché de la narration, la répétition chronique d'un même plan. Sur la terrasse d'un hôtel, les protagonistes semblent entretenir une relation lointaine et déconcernée avec la ville. Une deuxième séquence extérieur apparaît. À l'intérieur d'une voiture, l'urbain n'est que lieu de passage, aucune trace de vie ne se laisse percevoir. Il se présente comme un autre «intérieur» : aucune ouverture verticale, lumière majoritairement artificielle provenant de l'intéieur de la voiture, pas de vue sur quelconques éléments de l'espace public.

Ci-dessus et à gauche : 2046
au-milieu : The Wicked City